



La voix du peuple en matière musicale aux Etats-Unis

Lentement mais sûrement, la voix de l'opinion publique se fait de plus en plus forte et commandera un jour l'attention. Lentement mais sûrement, une meilleure compréhension, jointe à plus d'expérience en ce qui regarde les besoins fondamentaux nécessaires au vrai développement musical, commence à se faire jour. Lentement mais sûrement, la voix du public musical s'oppose aux efforts des compositeurs actuels et de ces groupes influents qui cherchent à faire reconnaître le jazz comme le type réel de la vraie musique américaine.

Une réelle surprise, en ce qui se rapporte aux compositeurs et aux promoteurs du jazz, a été l'approbation de leurs ambitions "artistiques" par une personnalité comme celle de M. Otte H. Kahn, président du bureau de direction du Metropolitan Opera, de New-York.

Dans un discours qu'il prononça, il n'y a pas longtemps, devant la Chambre de Commerce de Brooklyn, M. Kahn prit la défense du jazz. On a dit que l'intérêt qu'il portait à la musique populaire américaine était dû au succès que remportait son fils, Roger Wolfe Kahn, à la tête d'un orchestre de jazz. Il serait plus juste d'affirmer que les goûts du père et du fils, du moins en ce qui regarde la musique, sont tout à fait opposés. Est-ce qu'un tel exemple d'encouragement de la part d'une personne si haut placée dans les cercles sociaux et musicaux pourrait indiquer les tendances de la musique américaine? Nous ne croyons pas même qu'il puisse produire d'effet sur l'opinion publique. On nous a rapporté que M. Kahn aurait parlé des possibilités de composer un opéra de jazz à trois des meilleurs compositeurs dans ce genre de musique — Irving Berlin, Jerome Kern, et Georges Gershwin. Il leur aurait laissé entendre qu'il serait bien aise de les voir composer un grand opéra, non pas dans le vieux genre sentimental mais quelque chose dans le goût américain actuel — mettant en scène la fille de manufacture, la petite sténographe aux cheveux taillés à la garçonne, à la manière de la vie parisienne représentée dans *Louise* de Charpentier. — Idées certainement ambitieuses pour un compositeur de jazz et pas très édifiante pour l'esprit, du moins en ce qui regarde le public. Si Charpentier a choisi ses personnages au plus bas de l'échelle sociale, il a su au moins les ennoblir par l'inspiration et l'élévation de sa musique. Accoler au jazz un sujet comme celui que suggère M. Kahn, ne serait ni plus ni moins qu'une dégradation artistique.

Encore récemment un rédacteur du *Times* de New-York, écrivant sur ce sujet, protestait en particulier contre l'opinion trop souvent émise "que le jazz est la vraie musique américaine", à tel point que "l'on commence à le croire en plusieurs pays". Après avoir émis l'opinion plutôt risquée que "le jazz est l'interprétation juive de rythmes africains et orientaux", cet écrivain ajoute : "Pouvons-nous, en écoutant le jazz, nous représenter l'esprit des fondateurs de notre nation et la voix de nos grandes montagnes, de nos lacs, de nos plaines? N'éveille-t-il pas plutôt en nous l'idée de la jungle africaine et des bazars d'Orient, où l'air lourd de leurs salles de danse transporté en Amérique? Existe-t-il dans le jazz quelque chose qui puisse faire songer aux grands espaces de l'Amérique et au bel esprit qui l'anime? Pour sévères que soient ces opinions elles n'en sont pas moins justifiées, surtout lorsqu'il dit de MacDowell, qu'il cite comme exemple: "Il recueillit l'esprit véritable de l'Amérique et ses *Woodland Sketches* et principalement *England Idylls* sont l'Amérique mise en musique".

Quelque puisse être le résultat des efforts sensationnels que font les compositeurs d'aujourd'hui qui, méprisant toutes les règles établies, cherchent à imposer un genre de musique tout à fait nouveau, personne ne peut se prononcer. Même en tenant compte de l'esprit libéral de notre public et des critiques qui, jusqu'à un certain point, ont encouragé, accepté une partie de leurs idées, il serait encore difficile de prendre une décision à

ce sujet. Le désir évident des promoteurs de ce genre de musique serait d'en faire entendre le plus possible afin que le public puisse y prendre goût, sans se demander ce qu'elle est supposée représenter ou ce qu'elle est en réalité.

On trouve cependant un signe encourageant dans le fait que l'on s'applique de plus en plus à protester par la voix des journaux, contre l'envahissement de cette soi-disant musique moderne. De plus, certain nombre de souscripteurs de nos plus grandes organisations symphoniques ont commencé à exprimer, en des termes non équivoques, leurs remerciements à des écrivains comme M. W.-J. Henderson du *Evening Sun*, M. Alin Downes du *New-York Times* et M. Ernest Newman du *Evening Post*, qui n'ont pas craint d'exprimer ouvertement leurs opinions sur le sujet. Ainsi, le public se forme graduellement une idée sur la valeur réelle de ces fameuses compositions.

Fantaisies Musicales

Voici quelques pittoresques dessins de Grandville qui datent de 1830. Cet humoriste faisait partie de la trilogie artistique du journal "La Caricature" qui possédait comme autres collaborateurs Daumier et Gavarni. Le talent de ces trois artistes était tel qu'il s'assouplissait à des travaux aussi minutieux et délicats que ces fantaisies sur des notes et des mesures.



Quatre cavaliers en grande tenue de bal, invitent des dames pour la valse. — Les groupes s'élançant dans la salle. — Une dame tombe au grand émoi de son valseur. — Les autres passent en tournoyant. — La dame et son maladroit cavalier reprennent le pas de valse. — Plus loin, une banquette se brise sous le poids de trois personnes. — Une dame est légèrement blessée au genou; effroi et empressement du valseur. — Une mouche énorme (dièse), attirée par les lumières, s'est introduite dans la salle: une dame veut la chasser avec son mouchoir et est près de se trouver mal; son cavalier cherche à la rassurer et lui présente une chaise (bécarré). — La valse continue avec plus d'entraînement. — On s'assied: un cavalier essuie son front; une dame essoufflée s'appuie sur son coude.

(à suivre)

**CHANSONS
CLASSIQUES FRANCAISES
CE QUE L'ON CHANTE EN FRANCE.**

ATTENDEZ!	D'Hardelot
CHANSON DU COEUR BRISE	Moya
ETOILE DE MA VIE	Silésu
LA VALSE D'AMOUR	Crémieux
OU MA CARAVANE	Lohr
PETITE MAISON GRISE	Lohr
QUAND L'AMOUR MEURT	Crémieux
QUAND L'AMOUR REFLEURIT	Crémieux
ROSES OF PICARDY	Wood
SPHINX?	Popy

CHAPPELL-HARMS, INC.
185 MADISON AVE
NEW YORK

Prix: 50c partout